

Robert Schuman dans ses liens avec le Luxembourg en général et Clausen en particulier

par Gilbert TRAUSCH

Le présent article vise avant tout à mettre en évidence les liens de Robert Schuman avec le Luxembourg en général et avec le faubourg de Clausen en particulier. La contribution de l'homme d'Etat français à la construction européenne n'y apparaît qu'en filigrane dans la mesure où son ouverture sur l'Europe a pu être influencée par ses origines luxembourgeoises.

La flamme du souvenir entretenue

Robert Schuman a sa place dans la mémoire collective du peuple luxembourgeois. Un lycée de la capitale porte son nom de même que le Rond Point qui, par le pont Rouge, donne accès au quartier européen du Kirchberg. A l'entrée du pont un monument rappelle le souvenir du père de la Communauté européenne du charbon et de l'acier. Au Kirchberg même un bâtiment abritant le secrétariat du Parlement européen a pris le nom du père fondateur. En descendant du Kirchberg du côté des Trois Glands, on arrive dans la basse ville de Clausen où Robert Schuman est né en 1886 dans une belle maison bourgeoise que l'Etat grand-ducal a acquise en 1985 comme appartenant au patrimoine culturel du Luxembourg, de la France et de l'Europe. Il l'a fait restaurer et y a installé un Centre d'études et de recherches européennes. Le *Luxembourg Tourist Office*, bien connu sous le nom un peu archaïque de Syndicat d'initiative, a créé un circuit Robert Schuman que le touriste ou le simple curieux peut suivre à l'aide d'un dépliant.

A deux reprises le Gouvernement a tenu à honorer la mémoire du grand Européen que fut Robert Schuman par deux expositions au Cercle municipal: en juin 1986 pour le centenaire de sa naissance et en mai 2000 à l'occasion du cinquantième de l'appel du 9 mai 1950 qui est à l'origine de l'Union Européenne.¹ La présente étude met l'accent sur les liens de Robert Schuman avec le Luxembourg et plus particulièrement avec le faubourg de Clausen dans lequel il est né et a passé son enfance et son adolescence.

Les Luxembourgeois d'aujourd'hui revendiquent Robert Schuman comme un des leurs. C'est à juste titre que le Prof. Franck Wilhelm l'a retenu pour son *Dictionnaire de la francophonie luxembourgeoise* (Pécs-Vienne, 1999). Les relations entre le Grand-Duché et Robert Schuman sont plus complexes et plus ambiguës que ne le ferait croire sa place dans la mémoire des Luxembourgeois. Les Luxembourgeois ne «découvrent» Schuman que fin 1947, quand il devient président du Conseil des ministres en France à l'âge de 61 ans. L'enthousiasme des Luxembourgeois pour Schuman, pour être fort, est donc un phénomène tardif et Robert Schuman de son côté, en tant qu'homme politique français, s'est bien gardé d'afficher ses origines luxembourgeoises en France. Claudius-Petit qui

¹ Deux catalogues ont été publiés: *Les racines et l'œuvre d'un grand Européen. Robert Schuman 1886-1986*, Luxembourg, 1986 et *50 Joer Schuman Plang, Robert Schuman, Jean Monnet et les débuts de l'Europe*, Luxembourg, 2000.

était son collègue au Gouvernement lors du lancement du Plan Schuman, m'a avoué lors de l'organisation de l'exposition de 1986 avoir ignoré les liens de Schuman avec le Luxembourg.

Revenons en arrière pour éclairer certains aspects des relations de Robert Schuman avec notre pays.

De nationalité allemande?

Commençons par une constatation qui risque de choquer: Robert Schuman est né le 29 juin 1886 à Clausen en tant que citoyen allemand, de parents allemands. Comment est-ce possible, alors qu'on sait que sa mère était luxembourgeoise, née à Bettembourg en 1864, et que son père était Lorrain né à Evrange, village voisin de Frisange, en 1837? L'histoire et le droit fournissent l'explication. Le père, Jean-Pierre Schuman, né Français, parlait le luxembourgeois qui était encore d'un usage courant au XIX^e siècle dans le Luxembourg français, c'est-à-dire la partie de l'ancien duché de Luxembourg (région de Thionville) cédée en 1659 à la France (traité des Pyrénées). Il le parlait encore parce que c'était la langue de sa mère - donc la grand-mère de Robert - née Suzanne Kohner au Tubishaff à Cessange.² Jean-Pierre Schuman était cependant devenu citoyen allemand en 1871, quand le nouveau Reich a annexé l'Alsace et la Lorraine germanophone (avec en surplus la ville de Metz francophone).

Jean-Pierre n'a pas profité du délai de trois ans laissé à la population annexée pour opter pour la France. Il faut donc rejeter dans le domaine des légendes pieuses l'affirmation que le père de Robert Schuman se serait établi à Luxembourg pour échapper à la nationalité allemande. Il y est venu (1881) bien après l'expiration du délai d'option. Nous ne savons pas, en revanche, pour quelle raison Jean-Pierre Schuman est venu à Luxembourg. Tout ce que nous savons, c'est qu'il y est descendu dans la famille Duren.



La maison natale de Robert Schuman à Clausen

C'est par là que par la suite s'établira le contact avec Eugénie Duren, sa future femme, qui habitait avec ses parents au loin, à Kruth, un village alsacien situé à la frontière avec la France, où Nicolas Duren - né à Dudelange en 1826 et décédé à Clausen 1899 - travaillait comme receveur des douanes.

C'est le 22 septembre 1884 que Jean-Pierre Schuman épouse à Kruth Eugénie Duren, née en 1864 à Bettembourg et donc sa cadette de 27 ans. Par son mariage avec Jean-Pierre, Eugénie devient à son tour allemande. L'enfant qui va naître près de deux ans plus tard (29 juin 1886), Robert Schuman, restera enfant unique et sera logiquement de nationalité allemande.

Les Schuman vont s'établir à Clausen, dans une belle maison bourgeoise, sise dans la rue Jules Wilhelm. Cette maison, construite en 1872-1873 par l'avocat Jean-Nicolas Feyder, sera donc la maison natale de Robert. Les Schuman l'avaient prise en location. Ils achèteront par la suite (1891) une maison dans la ville haute, dans la grand-rue, face

² Sur les origines luxembourgeoises de Robert Schuman, voir l'intéressante étude d'E. ERPELDING, *Les ancêtres de Robert Schuman*, in: *Hémecht*, 1986, pp.149-186.

à l'hôtel Brasseur (aujourd'hui Kredietbank), mais continueront à habiter à Clausen.³ Plus tard Robert Schuman vendra la maison au Crédit industriel d'Alsace-Lorraine.

Quelle nationalité?

La question de la nationalité a causé quelques tracas aux Schuman. A la rubrique *Staatsangehörigkeit* sur les feuilles de recensement Jean-Pierre Schuman note en 1885: *Lothringer* (Lorrain). Selon les conceptions de l'époque, un citoyen de l'Empire allemand (créé en 1871) a une double appartenance: il appartient à une des nombreuses ethnies allemandes qui à l'intérieur du Reich forment autant de *Länder*. Il est donc selon le cas Prussien, Bavarois, Saxon, Badois etc. A un niveau supérieur il est Allemand. En notant *Lothringer*, Jean-Pierre indique en quelque sorte son appartenance à l'Allemagne mais sans le dire. Son épouse écrit sous la même rubrique Luxemburger, ce que l'employé de l'état civil corrige en *Deutsch*, car il ne pouvait assigner à Madame Schuman, née Luxembourgeoise, une ethnie allemande précise. Les Schuman finiront par se tirer d'affaire par un artifice graphique. Le père notera *Lothringer* et sa femme marquera idem. Il en sera de même pour le fils Robert.

Quoi qu'il en soit de cette question de nationalité, les Schuman vivent tranquillement à Clausen en Luxembourgeois, même si les liens avec la Lorraine paternelle restent toujours présents. A la maison on parle le luxembourgeois; plusieurs remarques faites par R. Schuman après la guerre - la Seconde Guerre mondiale - le prouvent. Quand Schuman revient dans son pays natal, auréolé de ses hautes fonctions politiques et fêté par les Luxembourgeois, il éprouve le besoin de s'expliquer. A l'entendre, le français a été pour lui une langue apprise à l'école: «Des maîtres luxembourgeois m'ont appris la langue qui est ma langue nationale».⁴ On notera la nuance: le français est sa langue nationale et non pas sa langue maternelle. Il le dira encore de façon plus directe: «C'est à l'école luxembourgeoise que j'ai appris le français».⁵ De fait Robert Schuman gardera toute sa vie durant un léger accent en français. Ses adversaires politiques à Paris y croient entendre une intonation «boche». Il serait probablement plus juste de conclure à un accent luxembourgeois. Robert Schuman a été profondément marqué par ses origines luxembourgeoises. Il l'a dit à plusieurs reprises, au faite de sa carrière politique (1947-1952) lors de visites au Grand-Duché. La constatation relève de l'évidence, car tout homme porte l'empreinte de son enfance et de son adolescence, qu'elles aient été vécues positivement ou négativement. Pour Schuman c'est la première hypothèse qui l'emporte. Il l'a dit on ne peut plus clairement. Le Luxembourg lui a donné «une conception de la vie que je n'ai jamais eu à modifier dans la suite».

³ Voir l'étude de C. PENNERA, *Robert Schuman. La jeunesse et les débuts politiques d'un Grand européen, de 1886 à 1924*, Sarreguemines, 1985.

⁴ *Luxemburg und Frankreich*, in: *Luxemburger Wort* (L.W.), 15 juillet 1949.

⁵ Discours fait à Vianden le 1^{er} août 1948, in: *Bulletin d'information*, 1948 No 8/9 p.123.

L’empreinte luxembourgeoise

Essayons de passer en revue les empreintes reçues. Le plurilinguisme pratiqué à la fin du XIX^e siècle chez nous est encore le nôtre aujourd’hui avec toutefois un inversement des rôles de l’allemand et du français. Aujourd’hui, à cause de la présence de très nombreux étrangers provenant de pays romans (Portugal, Italie, France et Belgique) le français est devenu, à côté du luxembourgeois, la principale langue de communication. Du temps de Robert Schuman jeune l’allemand remplissait cette fonction.

Comme beaucoup d’élèves de nos lycées classiques - à l’époque, l’Athénée - Robert Schuman finira par avoir d’excellentes connaissances en allemand et en français. Quand, après avoir passé le *Premières-Examen* à l’Athénée, il va passer un *Abitur* à Metz afin de pouvoir s’inscrire aux universités allemandes, ses résultats en allemand sont jugés supérieurs à ceux en français. Peut-on en conclure que les Schuman parlaient plus le luxembourgeois que le français à la maison? De toute façon, grâce aux six années qu’il va passer aux universités allemandes, il va encore perfectionner ses connaissances de l’allemand. Robert Schuman sera naturellement plurilingue, ce qui dans la classe politique française n’est pas un phénomène courant.

Robert Schuman a beaucoup apprécié l’enseignement reçu à l’Athénée: programme dans la ligne de l’humanisme classique (grec et latin) et chrétien. L’enseignement religieux transmis par l’école et le lycée confortaient les valeurs morales que sa mère lui avait inculquées à la maison. Sur le plan des méthodes Schuman s’est trouvé à l’aise dans le climat d’émulation de l’époque: «La distribution des prix en fin d’année était un prodigieux stimulant, et le nombre de points obtenus de trimestre en trimestre donnait la mesure chiffrée de notre règle et de nos progrès.» L’Athénée lui a donné le goût du travail: «J’ai le sentiment qu’à aucun stade de ma vie je n’ai travaillé davantage».



Robert Schuman en premier communiant

Primär-Schulen der Stadt Luxemburg.												
Schuljahr 1892 - 1893.												
Schul-Censur des Schülers Schuman Robert												
Monat	Wochentag	Beob.	Zer- leider.	Beob.	Beobach- tungen.							
Januar	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Februar	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
März	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
April	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Mai	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Juni	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Juli	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
August	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1

Bulletin de l’école primaire

Schuman décidément était bon élève. Il passe son *Premières-Examen* [baccalauréat] à l’âge de 17 ans, c’est-à-dire avec deux ans d’avance sur ses condisciples. C’est à l’école primaire qu’il a sauté deux classes, si bien qu’il entrera à l’Athénée à l’âge de dix ans en 1896. Il est entré dans la 3^e classe de l’école primaire de Clausen en 1892, c’est-à-dire à l’âge de six ans. En

d'autres mots, il a appris la matière des deux premières années (lire, écrire, calculer) à la maison, instruit par ses parents, principalement par sa mère. Sur les 11 mois de l'année scolaire (octobre 1892 - août 1893) il occupe la 2^e place (sur 17 élèves) pendant les 4 premiers mois, puis il monopolise la 1^{re}. Les quatre mois de 2^e place sont le reflet de petits problèmes d'adaptation d'un élève pour la première fois en contact avec d'autres élèves.

Ces deux années d'avance sur ses condisciples, il les gardera évidemment à l'Athénée. Cette différence d'âge compte à l'adolescence et explique une certaine distance entre lui et ses camarades de classe. Certes, il assiste volontiers aux *Conveniat* de sa promotion (examen de maturité ou *Premières-Examen* en 1903). Il reste en relations épistolaires avec certains de ses condisciples (p.ex. le prof. J.-P. Erpelding), mais ne nouera une véritable amitié avec aucun d'eux. Les Schuman vivent repliés sur eux-mêmes à Clausen: «les camarades de classe de leur fils ne semblent pas avoir eu accès au foyer».⁶ Robert Schuman gardera toute sa vie durant un goût prononcé pour la solitude: «Je ne puis nier que j'ai l'habitude d'être seul et que mes contacts humains sont rapides, comme noyés dans les tâches qui m'assaillent» écrira-t-il plus tard. Pas étonnant que cet homme soit resté célibataire. Goût de la solitude qui va de pair avec le goût du secret. «Nul ne saurait se flatter de l'avoir vraiment connu» avoue Henri Beyer, son dernier chef de cabinet au gouvernement (ministère de la Justice) et compagnon fidèle des dernières années de sa vie.

L'empreinte de Clausen

On sait que les impressions d'enfance restent particulièrement fortes et remontent à la surface à l'âge d'homme mûr. Que Schuman ait été fortement marqué par Clausen, sa «petite patrie», nous le savons par ses dires, mais aussi par ses gestes ultérieurs.

Clausen était au tournant des XIX^e et XX^e siècles un quartier de maraîchers et de brasseurs de bière. De ce fait le faubourg, adossé aux rochers raides qui soutiennent le Kirchberg, est relativement peu peuplé, avec beaucoup d'espaces verts. Ce quartier champêtre est encore chargé de souvenirs du passé et Robert Schuman est un passionné d'histoire, comme le prouve la vaste bibliothèque qu'il constituera à Scy-Chazelles.

La grande figure de Clausen est évidemment le comte Pierre-Ernest de Mansfeld, gouverneur du duché de Luxembourg de 1545 à sa mort (1604). Mansfeld s'était fait construire dans la partie est de la vallée de Clausen un magnifique château dans le style de la Renaissance. Faute d'héritiers mâles (légitimes), il lègue son château à Philippe III, roi d'Espagne mais aussi duc de Luxembourg. Ce dernier laisse le château se délabrer et les habitants de Clausen se servent des débris pour leurs propres maisons. Au temps de Schuman ne subsistent que quelques rares vestiges mais le souvenir reste vif. L'actuelle rue Jules Wilhelm, nom d'un historien luxembourgeois (1866-1942), dans laquelle se trouve la maison des Schuman, s'appelait à l'époque rue du Parc Mansfeld. Quand plus tard Robert Schuman se fait collectionneur d'autographes, il sera particulièrement fier d'avoir réussi à acquérir quelques lettres signées de Mansfeld. A sa mort la collection sera vendue aux enchères et les autographes de Mansfeld échoueront heureusement dans les fonds des Archives nationales de Luxembourg.

⁶ R. ROCHEFORT, *Robert Schuman*, Paris, 1968, p.19.

En se rendant à pied à l'Athénée - le tramway électrique n'existait pas encore et la montée de Clausen était trop raide pour le tramway à chevaux -, Schuman passait devant le cimetière militaire allemand, souvenir du temps de la forteresse fédérale allemande (1815-1867).

Deux sites surplombent Clausen et jouent également un rôle dans la vie de Schuman. Enfant il est souvent monté jouer aux *Dräi Eechelen*. Ce vestige bien conservé d'une construction militaire datant des années 1730 a toujours fasciné le jeune garçon. Plus tard, au début des années 1960, quand Schuman souffre d'absences d'esprit à la suite d'artériosclérose, il demande à son entourage de le conduire aux *Dräi Eechelen*. Comme il prononce les mots en luxembourgeois, son entourage ne comprend pas. Retour aux sources de l'enfance! L'autre site est le *Fetschenhaf* avec son cimetière. C'est là que reposent ses parents. Schuman n'est jamais venu à Luxembourg sans aller s'incliner devant la tombe familiale. Clausen occupe une place de choix dans la vie de cet homme secret. Le souvenir de ce faubourg pittoresque l'a accompagné tout au long de sa vie.

En 1948, en conférant la légion d'honneur au professeur Anne Beffort, il anticipe sur un mot célèbre d'un président américain en déclarant: «*Ech sin och e Clausener*».⁷ Clausen a donc de bonnes raisons de le revendiquer comme l'un des siens. Quand en 1949 Schuman est nommé citoyen d'honneur de la Ville de Luxembourg, la fanfare de Clausen réclame pour elle - et elle les obtient - les honneurs de la fête. Elle se produira lors de la cérémonie à l'hôtel de ville. Devant la mairie le président de la fanfare fait un discours enflammé. Quand il place la personne de Robert Schuman dans la lignée des grandes gloires de Clausen - Sigefroid, Sainte Cunégonde et Mansfeld - Schuman ne peut supprimer un sourire. Tout cela se déroule dans une atmosphère bon enfant à laquelle Robert Schuman se prête facilement.



Robert Schuman avec la fanfare de Clausen (1949)

On vient d'évoquer la marque que le Luxembourg a imprimée à la personne de Robert Schuman: son éducation et sa formation scolaire avec déjà, dans les dernières classes de l'Athénée, une conception de vie, une *Weltanschauung*. Clausen l'a marqué sur le plan affectif. Le faubourg lui rappellera toujours l'horizon familial avec la figure de la mère tant vénérée.

L'Allemagne vue à travers les yeux du Luxembourg

Robert Schuman entrera dans la grande histoire parce qu'il est l'homme de la réconciliation franco-allemande qui est le fait marquant de la seconde moitié du XX^e siècle.⁸ On a souvent affirmé que Schuman était de par ses origines bien placé pour assurer la réussite de cette œuvre. Il est évident qu'au cours des années décisives de

⁷ Discours de Vianden, op.cit.

⁸ Sur la dimension politique de Robert Schuman voir R. POIDEVIN, *Robert Schuman, homme d'Etat (1886-1963)*, Paris, 1986.

l'après-guerre Schuman était à peu près le seul homme politique français de premier plan à avoir une bonne connaissance de l'Allemagne. Celle-ci lui vient d'abord de ses origines luxembourgeoises. A l'époque l'Allemagne était omniprésente dans la vie quotidienne luxembourgeoise: le Grand-Duché faisait partie du *Zollverein* (1842-1918) et les Allemands représentaient le premier contingent des étrangers vivant au Luxembourg. Schuman a commencé à voir l'Allemagne à travers les yeux des Luxembourgeois: elle leur inspire à la fois de l'admiration et de la peur. Un ambassadeur d'Allemagne, le comte von Pückler, en poste à Luxembourg au début du siècle, a noté à propos des relations germano-luxembourgeoises: «*Macht erweckt Furcht, nicht Liebe*».

Au-delà de l'expérience luxembourgeoise Robert Schuman a encore l'occasion de connaître l'Allemagne de l'intérieur grâce à ses années d'études universitaires en Allemagne (Bonn, Munich, Berlin et Strasbourg, cette dernière étant alors ville allemande). Il a vécu le dynamisme de ce pays, son expansionnisme économique et politique difficilement contrôlable. Mieux que d'autres dirigeants français, Jean Monnet excepté, il a su comprendre après 1945 qu'il était illusoire de vouloir résoudre, une fois encore, la question allemande par la contrainte et la coercition.

Robert Schuman est un des principaux acteurs de la nouvelle politique allemande de la France à partir du tournant 1947-1948. Installé au Quai d'Orsay de juillet 1948 à janvier 1953, il est l'homme qui pourra élaborer et appliquer cette nouvelle politique; au lieu de maintenir l'Allemagne vaincue dans une position de sujétion, il faut lui accorder progressivement un statut d'égalité dans une entreprise de partenariat et de contrôle commun. Cette approche présuppose qu'on puisse faire confiance à cette nouvelle Allemagne qui est celle d'Adenauer.



Jean Monnet et Robert Schuman

Quand Jean Monnet élabore au printemps 1950 le plan d'une communauté européenne du charbon et de l'acier auquel Schuman donnera son nom, il s'adresse d'abord à Georges Bidault, Président du Conseil de gouvernement (Premier Ministre). Celui-ci, peu convaincu parce que trop méfiant à l'égard de l'Allemagne, ne réagit pas. Ce n'est qu'en second lieu que Monnet s'adresse au ministre des Affaires étrangères qui saisit immédiatement, à cause de son intime connaissance de l'Allemagne, la portée de ce plan.⁹ A travers l'éducation qu'il a su donner à Schuman, le Luxembourg a, d'une façon lointaine certes et détournée, contribué à la réconciliation franco-allemande.

Une seule fois Robert Schuman a fait le lien entre le Plan et ses origines luxembourgeoises. Dans une interview à Radio Luxembourg il dit: «*Et ass keen Zoufall, dass d'Idee vun enger Gemeinschaft vu Stol, Eisen a Kuelen grad vun engem Lëtzebuenger Jong komm ass, deem seng Elteren erlieft hunn, wat et heescht Krich ze hunn*».¹⁰ N'oublions pas que l'idée est venue de Jean Monnet et que le mérite de Schuman est, d'abord d'avoir saisi l'importance du projet, ensuite d'avoir réussi à le faire accepter par les instances politiques. Par sa déclaration à la radio luxembourgeoise Schuman a sans doute voulu faire plaisir aux Luxembourgeois.

⁹ Monnet a bien caractérisé la différence d'approche entre les deux hommes: «Schuman avait de l'Allemagne une connaissance intime qui le portait aux approches franches, Bidault jetait sur elle des regards d'historiens». J. MONNET, *Mémoires*, Paris, 1978, p.463.

¹⁰ *Luxemburger Wort*, 11 septembre 1952.

L'heure du choix

On a vu plus haut les liens étroits de Robert Schuman avec le Luxembourg. Et pourtant à l'heure de vérité, c'est-à-dire du choix, Schuman s'éloigne du Luxembourg. De par son éducation et son entourage il se trouvait à la croisée des chemins. Dans une première étape le choix d'un métier. Après avoir longtemps hésité entre le professorat et le droit, il se décide pour ce dernier.

Trois voies lui étaient ouvertes. Il aurait pu opter pour le régime luxembourgeois de la collation des grades: études aux *Cours Supérieurs* à Luxembourg et à des universités étrangères (pour le droit, la France ou la Belgique), les examens se passant devant des jurys d'Etat luxembourgeois. Cette voie présupposait l'acquisition de la nationalité luxembourgeoise qui, compte tenu des liens du demandeur avec le Grand-Duché, n'aurait pas posé de problème.

Robert Schuman aurait encore pu opter pour une carrière en France après avoir fait des études de droit à une université française. En tant que fils d'un Lorrain de la Lorraine annexée, il aurait pu sans difficultés obtenir la nationalité française. Restait finalement la troisième voie: faire ses études de droit en Allemagne, ce qui était implicitement une option pour ce dernier pays.

C'est cette dernière solution que Schuman choisit. Après des études de droit à Bonn, Berlin, Munich et Strasbourg il passe le *Staatsexamen* (1908), enfin le doctorat en droit (1910), puis, à l'issue d'un stage, l'habilitation à la profession juridique (1912). Il s'inscrit au barreau de Metz. Ce dernier acte est significatif. Robert Schuman a, en dernière analyse, fait le choix de la Lorraine. Celle-ci étant allemande à l'époque, cela peut paraître une option pour l'Allemagne. Il est évident qu'en s'établissant en 1912 à Metz, Schuman voit nécessairement son avenir dans le cadre de l'Allemagne. Personne ne pouvait prévoir en 1912 qu'une grande guerre franco-allemande allait éclater deux ans plus tard à l'issue de laquelle l'Alsace et la Lorraine feraient retour à la France (1918). Animé par de fortes convictions religieuses,¹¹ il milite dans des organisations forcément d'orientation allemande: *Görres-Gesellschaft*, *Katholikentag*, retraite à l'abbaye de Maria-Laach. Schuman était membre du *Volksverein* qu'il avait déjà vu à l'œuvre à Luxembourg mais il s'était affilié à la branche française.¹²



citoyen d'honneur de la Ville
de Luxembourg

Sans s'engager déjà directement en politique, il était proche du *Zentrums-Partei*. Chez lui l'engagement religieux prime. Sans la guerre et le changement de souveraineté qu'elle entraîne, Schuman aurait sans doute fait une carrière politique en Allemagne.

¹¹ Sur Schuman chrétien voir R. POIDEVIN, *Robert Schuman*, collection «Politiques et Chrétiens», Paris, 1988.

¹² C. PENNERA, op.cit. p.45.

En sortant de l'Athénée de Luxembourg, le jeune Robert Schuman n'a opté ni pour le Luxembourg, ni pour l'Allemagne, ni pour la France, mais pour la Lorraine. A travers elle, il était citoyen allemand et deviendra citoyen français. Pourquoi ne pas avoir choisi le Luxembourg, son pays natal, le pays qui l'avait formé? A ses camarades qui s'étonnaient de le voir poursuivre ses études à Metz, il dira que ses intérêts sont en Lorraine.¹³ Quels intérêts? Matériels? On ne les voit guère. Intellectuels? Culturels? Sans doute, mais au sens large. Peut-être aussi le désir de jouer un rôle sur le plan religieux et social et pourquoi pas politique.

Aux Luxembourgeois, il fera un aveu significatif en 1949 quand il est nommé citoyen d'honneur de la Ville de Luxembourg: «Aussi peut-être cette espèce de désertion qui m'a fait garder ma nationalité de Français alors que j'avais la possibilité juridique d'opter pour la luxembourgeoise».¹⁴ On retiendra le mot de «désertion» qui trahit l'embarras de Schuman. On remarquera aussi la confusion qu'il fait. En écartant la filière luxembourgeoise Schuman ne garde pas sa nationalité française qu'il n'a pas encore mais bien l'allemande. Il arrive à Schuman de prendre d'étranges libertés avec son état civil sous la rubrique «nationalité».

En sortant de l'Athénée, Robert Schuman tourne en quelque sorte le dos au Luxembourg. On peut être à la fois modeste - et Schuman l'était authentiquement - et conscient de sa valeur. Schuman connaît ses moyens intellectuels - l'Athénée les lui a pour ainsi dire certifiés - et entrevoit les perspectives qu'ils lui offrent. A Beyer, son dernier chef de cabinet, il a dit un jour: «Le Luxembourg était vraiment trop petit».

Tout compte fait on peut penser que Schuman a fait le bon choix. Le chemin choisi le mènera, par maints détours, à la tête du Quai d'Orsay où il peut rendre d'éminents services à la cause de l'intégration européenne. Par là, et notamment en œuvrant pour la réconciliation franco-allemande, il libère son «cher Luxembourg» d'un véritable cauchemar. Le Grand-Duché n'aura plus à trembler pour sa survie politique.

Robert Schuman a donc rendu des services à son pays natal, mais ce dernier s'est également servi de lui et de sa renommée. Quand il accède aux plus hautes responsabilités politiques en France, les Luxembourgeois non seulement le découvrent mais s'emparent encore de sa personne. Ils profitent de toutes les occasions pour célébrer ses mérites en n'oubliant jamais d'insister sur ses origines luxembourgeoises. C'est aussi une façon de s'autocélébrer.

On a vu plus haut les embarras de la famille Schuman quand il a fallu remplir les feuilles de recensement sous la rubrique «nationalité». Les Schuman sont juridiquement citoyens allemands mais ne se sentent pas comme tels. On vit dans un milieu luxembourgeois et on parle le luxembourgeois à la maison. Pas de doute, on se sent luxembourgeois. Mais il reste cet attachement à la Lorraine paternelle qui est un ancrage. C'est par la Lorraine que passe l'option de Robert Schuman pour la France. On

¹³ R. ROCHEFORT, op.cit. p.37.

¹⁴ Sur les ambiguïtés qui caractérisent les relations de Robert Schuman avec son pays natal voir G. TRAUSCH, *Robert Schuman et le Luxembourg. Quelques réflexions critiques*, in: Id., *Un Passé resté vivant. Mélanges d'histoire luxembourgeoise*, Luxembourg, 1995, pp.143-154.

dit souvent que Robert Schuman était un homme des frontières. Cela est juste.¹⁵ Mais il l'était encore plus qu'on ne l'est ordinairement. Il a non seulement habité dans un espace frontalier, il a vécu au plus profond de lui-même trois appartenances nationales: à l'Allemagne par la nationalité de naissance mais aussi par les études universitaires; au Luxembourg par la langue maternelle et l'empreinte que laissent l'enfance et l'adolescence; à la France par une longue carrière politique au plus haut niveau. Coiffant le tout, il y a le sentiment aigu d'appartenance à l'Europe, une Europe qui devra enfin trouver le chemin de la paix.

¹⁵ Lui-même l'a dit, selon R. ROCHEFORT, *op.cit.*, pp.17-18: «Tant par l'origine de sa famille que par le lieu de naissance, il sera, selon sa propre expression – et il y insistera souvent – un homme des frontières ...».